

Cocteau retrouve « le testament d'Orphée »

Number 19, December 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52157ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1959). Cocteau retrouve « le testament d'Orphée ». *Séquences*, (19), 26–26.

Cocteau retrouve "le testament d'Orphée"

Jean Cocteau vient d'adresser à Louis Aragon une lettre dans laquelle il parle des difficultés que lui a causées le projet de son dernier film, *Le Testament d'Orphée*. Voici quelques extraits significatifs de cette lettre.

Le film devait se tourner en 1958. Le retard vint de ce que les producteurs, enthousiastes de travailler avec moi, prenaient la fuite en lisant mon scénario et mes dialogues (après m'avoir dit qu'ils ne voulaient même pas les lire). L'un d'eux, pour excuser le manque à sa parole d'honneur, déclarait à un journaliste: "Je ne peux pas produire un film où il ne se passe rien." Or, il se trouve que, selon moi, il ne se passe rien dans les films de ce producteur. Seulement, il y a plus de personnes qui admettent ce rien-là que de personnes qui savent comprendre les richesses du nôtre. Le relief des images actives ne peut que s'écrire.

L'art commence à la seconde où l'artiste s'éloigne de la nature. Et c'est lorsque les peintres s'en éloignent jusqu'à supprimer le prétexte, le motif, le modèle, que, par un impératif de milieux incultes, le cinématographe

oblige les jeunes cinéastes à choisir un "sujet", à l'exemple des peintres du Salon des Artistes français de 1900 et des Prix de Rome.

L'argent que coûte un film et la hâte à le récupérer nous amènent à cet étrange paradoxe: pour convaincre, la jeunesse doit se plier à de vieilles habitudes, à des modes d'avant-garde, et la vieillesse seule permet, avec l'autorité qu'elle acquiert, de se rendre libre et d'imaginer oeuvres de jeunes. L'exposition des *Mémoires* de Picasso nous en a encore fourni la preuve.

Bref, le recul d'une attente, impropre au style cinématographique, a coupé mon élan, m'a ouvert les yeux sur l'ombre où loge le meilleur de nous-même, a réveillé en moi cette bêtise transcendante qu'on nomme l'intelligence et qui d'accusé debout nous transforme en juge assis et nous inflige le contrôle néfaste de la critique.

Les graffitti de Cocteau

C'est à la jeunesse de l'ombre que mon film s'adresse — mais je serais heureux d'intéresser l'autre — parce qu'elle est inattentive et que capter son attention représente un vrai triomphe.

Le nom Orphée symbolise le poète et testament veut dire qu'un poète lègue ce film à l'innombrable jeunesse, laquelle, à travers le monde, l'aide à supporter d'être incompris par les hommes de sa génération.

*Dans *Le Testament d'Orphée*, les événements s'enchaînent comme dans le sommeil, où nos habitudes ne contrôlent plus les forces qui nous habitent et cette logique de l'inconscient, étrangère à la raison. Un rêve est rigoureusement fou — rigoureusement absurde — rigoureusement magnifique — rigoureusement atroce. Mais jamais une part de nous ne le juge. Nous le subissons sans mettre en branle l'abominable tribunal humain qui se permet de condamner ou d'absoudre.*

Il m'est difficile d'en dire davantage. Non que je cherche le secret car je le trouve prétentieux et ridicule, mais parce que je pense qu'une oeuvre cinématographique ne peut davantage se raconter qu'une oeuvre peinte. C'est sa "matière et sa manière" qui comptent et non ce qu'elle représente.

Jean Cocteau